Histoire et codicologie du livre manuscrit arabe

Les écritures livresques abbassides

Conférences de l'année 2012-2013

François Déroche

Electronic version

URL: <https://journals.openedition.org/ashp/1573>

DOI: 10.4000/ashp.1573

ISSN: 1969-6310

Publisher

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Printed version

Date of publication: 1 September 2014

Number of pages: 54-55

ISSN: 0766-0677

Electronic reference

François Déroche, "Les écritures livresques abbassides", *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [Online], 145 | 2014, Online since 28 November 2014, connection on 06 July 2021. URL: <http://journals.openedition.org/ashp/1573> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/ashp.1573>

HISTOIRE ET CODICOLOGIE DU LIVRE MANUSCRIT ARABE

Directeur d'études : M. François DÉROCHE,
membre de l'Institut

Programme de l'année 2012-2013 : *Les écritures livresques abbassides.*

Les conférences ont été pour l'essentiel axées sur l'histoire de la transmission écrite du Coran à l'époque omeyyade. En guise d'introduction, on est revenu sur les problèmes de datation des plus anciens manuscrits du Coran, en prenant pour point de départ les remarques présentées il y a de cela plus de cinquante ans par Adolf Grohmann dans son article intitulé : « The problem of dating early Qur'ans » (*Der Islam*, 33 [1958], p. 213-231). Les études bénéficient désormais de différentes avancées dont la combinaison permet de cerner d'assez près la question de la date. Les résultats d'analyse du C 14 contenu dans le parchemin des anciennes copies ne sont pas encore très nombreux, mais ils permettent dès à présent de positionner les différents exemplaires auxquels a été appliquée cette technique de datation les uns par rapport aux autres. Un important problème subsiste : les dates présentent en général une tendance à être antérieures d'une cinquantaine d'années au moins par rapport à l'âge que permettent d'établir d'autres indices, une divergence dont il faudra expliquer l'origine.

La paléographie, la philologie, la codicologie et l'histoire de l'art de leur côté contribuent à donner une séquence plus précise. L'un des apports des recherches sur le *Codex parisino-petropolitanus*, qui avaient été présentés antérieurement dans le même cadre, a été de mettre en lumière l'évolution de l'orthographe des copies coraniques de cette période. Sans que l'évolution progresse de manière régulière et uniforme, les progrès sont cependant suffisamment constants pour permettre de distinguer des étapes. La paléographie de son côté permet de mettre sur pied une typologie dont l'application, en combinaison avec la philologie, la codicologie et l'histoire de l'art, poursuit le même but. Il est vrai que l'étude des écritures de type *hijazi* se heurte au côté encore très individuel des différents spécimens. Il est possible de reconnaître des orientations d'ensemble, les mêmes que celles que signalait al-Nadim dès le IV^e / X^e siècle, mais le matériel reste disparate. Vers la fin du I^{er} / VII^e siècle toutefois, la réforme graphique débouche sur l'emploi par les copistes de styles très clairement caractérisés et reproduits sur de nombreux manuscrits. La contribution de la codicologie est moins précise, mais elle conforte certaines des conclusions. L'histoire de l'art a quant à elle joué un rôle décisif pour l'identification des premiers manuscrits attribués à la période omeyyade, à côté de ceux en style *hijazi* dont la place avait été reconnue depuis longtemps. Malheureusement, seul un petit nombre de copies sont enluminées, ce qui limite dans certains cas l'apport de cette approche.

Après un bref rappel des résultats des recherches sur le *Codex parisino-petropolitanus* une présentation des manuscrits en caractères *hijazi* a occupé plusieurs séances.

Le palimpseste coranique de Sanaa, dont une transcription a été récemment publiée par Behnam Sadeghi et Mohsen Goudarzi (« San‘ā’ 1 and the origins of the Qur’ān », *Der Islam*, 87 [2010], p. 2-129), a été plus longuement examiné. La comparaison avec le matériel contemporain suggère une datation dans la seconde moitié du I^{er} / VII^e siècle : les indices codicologiques et l’état du texte reflètent en effet un stade de la transmission relativement avancé, peut-être légèrement plus que cela n’est le cas pour le *Codex parisino-petropolitanus*.

C’est ensuite un ensemble de fragments paléographiquement homogène qui a été étudié. Leur écriture n’est pas sans rappeler celle de la Main D du *Codex parisino-petropolitanus*, mais la répétition de ce style sur différents manuscrits contraste avec ce qu’il est possible d’observer pour la période précédente. D’autant que les différents spécimens montrent une remarquable homogénéité en ce qui concerne la hauteur de la ligne, et ce indépendamment de la taille du folio. La présence d’enluminures, qui avaient déjà fait l’objet d’une analyse spécifique dans le cadre d’une étude des feuillets conservés à la Bibliothèque nationale de Russie à Saint-Petersbourg (F. Déroche, « Colonnes, vases et rinceaux. Sur quelques enluminures d’époque omeyyade », *Académie des inscriptions et belles-lettres. Comptes rendus des séances de l’année 2004* [2006], p. 227-264), permet d’établir un lien d’une part avec l’art omeyyade contemporain et de l’autre avec des œuvres de l’Antiquité tardive. La reprise de ce répertoire qui figure également sur les mosaïques des églises chrétiennes de Transjordanie laisse penser que des artistes qui le connaissaient très précisément ont été à l’origine des enluminures. Ce fait, joint à l’information conservée dans quelques sources arabes, par exemple Ibn Abi Da’ud al-Sijistani dans son *K. al-masahif*, selon laquelle des copistes chrétiens auraient été rémunérés pour transcrire le texte du Coran, conduit à faire l’hypothèse que des copistes et enlumineurs non-musulmans ont pu être à l’origine de ces copies.

Un nouvel aspect de la transmission manuscrite du Coran est lié à des manuscrits similaires au grand exemplaire Inv. 20-33.1 découvert à Sanaa et qui a été daté de la fin du I^{er} / début du VIII^e siècle (H. C. von Bothmer, « Architekturbilder im Koran. Eine Prachthandschrift der Umayyadenzeit aus dem Yemen », *Pantheon*, 45 [1987], p. 4-20). Alors que le format in-quarto semble la règle pour la période qui précède, l’in-folio caractérise un groupe de grandes copies qui pourraient remonter au règne d’al-Walid I^{er} (86 / 705 - 96 / 715) ou aux années qui ont suivi. Les caractéristiques de ces copies, avec 20 lignes à la page, et une écriture plus grasse, invitent à y reconnaître un projet bien mûri visant à donner une identité visuelle monumentale au Coran. L’implication de l’état omeyyade dans la réalisation d’exemplaires de ces dimensions ne fait aucun doute, mais, alors que certaines spécificités communes pourraient indiquer qu’un atelier a été en charge de la production, les différences invitent à considérer avec prudence cette hypothèse.